



1^{ER} VIRAGE

— **B**ienvenue aux infos de 6 h ! Les Skull's Head, le groupe criminel le plus puissant du moment, dirigé par leur chef Monster, aurait déclenché hier soir une fusillade dans le quartier ouest contre une bande de motards rivale. L'affrontement aurait été causé par...

En bref, rien de nouveau sous le soleil.

Noah éteignit la télévision avec un soupir blasé. La ville de Riverside connaissait un regain de violence. Peut-être était-ce lié à la météo ? Des trombes d'eau tombaient depuis trois jours, et il n'en pouvait plus. Les récréations en intérieur affectaient le moral des élèves de 5^e et 6^e année auxquels il enseignait. Personne n'aimait la pluie. Lui en particulier, car la pluie rimait avec boue et saleté. Tout ce qu'il détestait.

Après avoir balayé le sol et lavé sa table à manger, Noah récupéra sa mallette et se mit en route pour l'école. Il adorait son travail, qui lui permettait d'aider les autres et de passer ses journées auprès des enfants. Tout cela lui importait énormément. Cependant, le dossier scolaire de l'un de ses élèves le préoccupait depuis plusieurs semaines déjà.

À la récréation, il convoqua le petit garçon d'une dizaine d'années à son bureau. Le gamin se tenait devant lui, tout penaud, déçu de ne pas pouvoir s'amuser avec ses amis.

— Sam, dit doucement Noah, qu'est-ce qui ne va pas ? Tes notes ont baissé... Ça commence à m'inquiéter, tu comprends ?

Sam piétina nerveusement le sol.

— Je suis désolé, monsieur James... Mon papa est occupé, en ce moment. Il n'a pas beaucoup de temps pour m'aider à faire mes devoirs...

Le père de Sam ne se présentait jamais aux rencontres parents-profs, alors Noah ne fut pas surpris, et il le crut tout de suite. Cet homme devait être dans les affaires, ou quelque chose de ce genre. C'était assez fréquent, mais il aurait aimé que tous les parents s'impliquent dans la scolarité de leurs enfants.

— Je comprends.

Il se pinça la lèvre et repoussa ses lunettes de vue sur l'arête de son nez avec son index, manie qu'il traînait depuis tout petit.

— Dis-moi, Sam, ton père a déjà songé à te prendre un tuteur ?

— Je ne crois pas qu'il dirait oui, monsieur... Il ne laisse pas n'importe qui entrer chez nous, je ne sais pas s'il sera d'accord...

Noah eut alors une idée.

— Et moi ?

— Quoi ?

— Tu penses que ça conviendrait à ton papa si je venais chez toi deux ou trois fois par semaine après

l'école, pour t'aider avec tes devoirs ? Tu crois qu'il accepterait ?

Le visage de Sam s'éclaira d'un grand sourire.

— Je vais lui demander dès ce soir, monsieur !

— Parfait. Donne-moi ton agenda, je vais lui écrire un mot, et tu me ramèneras sa signature et son autorisation demain, d'accord ?

Le garçon s'exécuta en vitesse avant de rejoindre ses amis, qui jouaient plus loin dans la classe. Noah prit une courte inspiration, puis rédigea sa note.

Il n'intervenait que rarement au domicile de ses élèves, mais il travaillait dans une toute petite école primaire et pouvait donc se permettre ce type d'attention. Pourvu que le père de Sam accepte sa proposition...

Le lendemain, le jeune professeur eut l'heureuse surprise de découvrir l'autorisation tant espérée dans l'agenda de Sam.

Quelques heures plus tard, c'est un peu nerveux qu'il arriva devant la résidence du garçon : une immense demeure, bien trop grande à ses yeux pour deux personnes. Le genre d'endroit qu'il ne pourrait pas se payer même en économisant une bonne vingtaine d'années ! Il se doutait déjà que le père de Sam était un homme d'affaires fortuné, mais il n'avait pas imaginé à quel point.

Avec un peu de chance, ces séances privées de tutorat lui permettraient d'en apprendre plus sur la famille de son élève. Ainsi, il pourrait l'aider de façon plus

efficace. Et peut-être aurait-il également l'occasion de pouvoir enfin parler à son père !

— C'est vraiment une grosse baraque... souffla-t-il, mallette à la main.

Rassemblant tout son courage, il sonna, et la porte s'ouvrit sur Sam, haut comme trois pommes, qui le regardait avec un immense sourire.

— Vous êtes là, monsieur James ! s'exclama-t-il avec enthousiasme.

Noah lui rendit son sourire.

— Bien sûr, nos leçons commencent aujourd'hui. Où est ton papa ?

— Oh, il rentrera tard ce soir, mais venez, je vais vous montrer où on peut se mettre pour faire mes devoirs.

Noah se pinça les lèvres, contrarié. Comme il l'avait deviné, le père de Sam était plutôt du genre absent... Comment pouvait-on laisser un enfant de cet âge si longtemps seul à la maison ? Par chance, il était là, à présent !

Le gamin le conduisit dans la grande salle à manger. Noah avait peine à croire qu'ils n'étaient que deux à dîner autour de cette table pouvant accueillir au moins douze convives.

Ils s'y installèrent et commencèrent par une séance de mathématiques, avant de s'atteler au français. Noah s'interrompit quand il remarqua qu'il perdait l'attention de Sam et que ce dernier bâillait.

— Tu es fatigué, tu veux qu'on arrête ?

Sam secoua la tête en se frottant les yeux.

— Non... je vais juste aller me chercher un verre d'eau.

Il se leva et disparut dans la cuisine. Noah entendit alors des pas plus lourds, et une voix gronder le gamin.

— Sam ! Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-ci ?

— Ah... Pardon, Papa ! Je voulais seulement étudier encore un peu pour améliorer mes notes...

— Tu n'amélioreras rien du tout si tu tombes de fatigue. Tu dois être en forme pour l'école demain, Sam ! Allez, file te coucher !

Sam revint alors dans la salle à manger et adressa une mine penaude à Noah.

— Je suis désolé, mais mon papa dit que je dois aller dormir.

Il n'était que 19 h... Drôlement tôt pour aller au lit, mais il savait aussi que ce n'était pas le moment d'affronter le père de Sam s'il voulait avoir une chance de lui parler et le convaincre d'accorder plus de temps à son fils. Avec un sourire, il se rangea donc de son côté.

— Oui, c'est sans doute mieux comme ça. Va au lit, et on se voit demain à l'école !

— Oui, monsieur ! À demain !

Le gamin disparut pour aller enfiler son pyjama. Tandis que Noah se levait pour rassembler ses affaires, un sourire attendri sur le visage, un homme sortit de la cuisine.

— Alors, c'est vous, le nouveau professeur à domicile ?

La voix lui parut grave et moqueuse. Un peu vexé, Noah se retourna pour faire face à l'inconnu, et resta bouche bée quelques instants. Deux choses le frappèrent sur-le-champ : l'homme était grand – peut-être dans les

1 m 90 – et couvert de tatouages des pieds jusqu’au cou. Ce n’était pas ainsi qu’il se l’était imaginé. Certes, il ne fallait pas se fier aux apparences, mais cet individu n’avait rien d’un homme d’affaires bien établi... À vrai dire, il avait plutôt des allures de gangster ! À tel point qu’un frisson se glissa le long de son échine.

— Oui, c’est moi, répondit-il, nerveux, et je suis également son professeur à l’école. Je suppose que vous êtes son père ? Je suis Noah James. Enchanté de vous rencontrer.

L’étranger le détailla avec une lenteur étudiée, avant de passer un coup de langue sensuel sur ses lèvres.

— Si on m’avait dit que les enseignants étaient aussi sexy, j’aurais engagé un tuteur à domicile bien plus tôt.

Le regard intense de l’homme tatoué mit Noah mal à l’aise. Sa gorge s’assécha d’un seul coup. Cet homme se montrait d’une grossièreté sans bornes, à tel point qu’il se sentit soulagé de ne pas l’avoir rencontré à une réunion de parents.

— Je vous demande pardon ?

Le père de Sam l’ignora et enchaîna immédiatement sur un autre sujet :

— Je vous remercie d’être venu aider mon fils. Sa scolarité est importante à mes yeux, je tiens à ce qu’il réussisse, parce que moi, je n’ai pas eu cette chance...

Ces quelques mots déstabilisèrent Noah, mais il fit de son mieux pour reprendre ses esprits et ne pas perdre le fil de la conversation. Il décida d’oublier la remarque désobligeante que lui avait adressée cet homme pour se concentrer sur des informations plus essentielles. Après tout, il était là pour Sam, et pour personne d’autre.

Tant pis s'il devait supporter un papa un peu intrusif. Ce ne serait pas la première fois qu'il serait confronté à des parents difficiles, il en avait l'habitude.

— Ce n'est rien, s'efforça-t-il de dire, je suis ravi d'aider Sam. Veuillez m'excuser, mais comment vous appelez-vous, déjà ? Il ne me semble pas vous avoir rencontré à l'école...

L'homme se mordit la lèvre, hésita un instant, puis répondit sur un ton arrogant :

— Max, mais le plus souvent, les journalistes et la police me surnomment Monster.